

A photograph of two women sitting at a dark wooden table in a library. The woman on the left has curly blonde hair and is resting her chin on her hand. The woman on the right has dark hair and is looking towards the camera. A quill pen is in a small glass on the table. The background is filled with bookshelves and a wooden ladder.

*T*OUTE LA TENDRESSE DE
MON CŒUR

UN SPECTACLE DE *JEANNE JOURQUIN*
ET *ARIANE ISSARTEL*

C'est qu'on aime à dire ce qu'on pense. C'est pour se soulager qu'on écrit, et si cela contribue au repos de l'âme, je le conseille. On se trouve fort soulagé quand on a mis sur une feuille de papier tout ce qu'on a sur le cœur.

Mme de Sévigné



LE PROJET

Toute la tendresse de mon cœur est un concert-lecture, ou une lecture musicale, ou un concert-spectacle.

Oscillant entre ces différentes formes, Jeanne Jourquin et Ariane Issartel proposent un parcours sensible à travers les lettres de Mme de Sévigné. Depuis leur situation de femmes du 21^{ème} siècle, elles dialoguent avec cette femme du 17^{ème} et invitent à rencontrer une personnalité surprenante, drôle et spirituelle.

De Sévigné, on connaît surtout son attachement fervent à sa fille, Mme de Grignan, à qui elle écrit sans relâche pendant tout le temps où elles sont séparées. Cette singulière tendresse maternelle a été souvent glosée, tant elle emprunte les traits et le vocabulaire de la passion amoureuse la plus brûlante. Mais cette fameuse tendresse dont il est question s'applique aussi à d'autres domaines de la vie, et fait plutôt état d'une certaine façon de sentir le monde, en assumant le choix de la sensibilité.

Jeanne Jourquin et Ariane Issartel invitent à traverser cette sensibilité en offrant à la voix de Sévigné le cadre musical qui a baigné son écriture : le clavecin vient dialoguer avec les mots pour approcher au mieux quelque chose du climat qui entourait « la » Sévigné. Tour à tour écho, prolongation d'une émotion, suggestion, relais d'une parole qui s'efface avec pudeur devant le sentiment, figuration du temps qui passe, le clavecin tisse sa voix au plus près de celle de Sévigné, et prend parfois les traits d'un dialogue impossible – la réponse de Mme de Grignan, perdue par le temps et les circonstances, et qui manque dans ce long cri d'amour que Sévigné semble lancer au vide.

Chacune dans sa voix, celle des lettres et celle de la musique, les deux interprètes font entendre un 17^{ème} siècle tout en nuances et en clair-obscur. La langue est si puissante que la frontière avec l'identification n'est pas loin... Mais il faudra refermer les lettres comme le clavecin sur les secrets de la Sévigné.



LES TEXTES : LES SAISONS DE SÉVIGNÉ

Mme de Sévigné nous donne à voir un 17^{ème} siècle étonnant : à la peinture des mœurs à la Rochefoucauld, aux ridicules à la Molière, ou aux réflexions sur la mort et le renoncement dignes de Pascal, elle ajoute la touche particulière de cette sensibilité exacerbée, presque déjà romantique – presque déjà à la Rousseau ! Elle propose une nouvelle considération du « partage du sensible » de Rancière : les choses privées, auxquelles sont d'ordinaire réservées par pudeur un ton badin, trouvent chez elle un droit « sérieux » à l'expression.

Cette sensibilité s'exprime de multiples manières, mais comme chez les préromantiques, elle passe avant tout par l'attention à la nature et à son influence sur l'humeur. Nous avons choisi de construire notre parcours des lettres de Sévigné autour d'un cycle de saisons : du printemps à l'hiver, les émotions et les lieux varient. De la cour aux cures de Vichy, des bals de Louis XIV à l'austère retraite bretonne, les saisons orchestrent les émotions et le manque, les récits vifs ou les confessions amères.

Au fur et à mesure des saisons, la lectrice se prend au jeu : c'est ici aussi une histoire d'identification et de possession, d'une femme à l'autre, d'un siècle à l'autre. Dans l'intimité d'une correspondance qui n'était pas destinée au grand public, on peut entendre la voix d'une femme libre, infiniment moderne.

« En lisant Mme de Sévigné, on l'entend aussi chanter, elle-même devenant le foyer polyphonique d'où émanent, diversement imbriquées, la parole et la voix. Certaines bribes de son texte sont d'emblée de la musique ou plutôt de l'opéra, provisoirement délesté de sa fonction lyrique, qu'il suffit de rétablir pour retrouver la dualité originelle et nécessaire de la tragédie en musique ; pour « l'illustrer », il n'est que de la chanter, chanter « du Mme de Sévigné », en recréant autour d'elle la musique qu'elle-même, la plume à la main, entendait intérieurement ».

Isabelle Landy-Houillon, « Madame de Sévigné : dire en chantant »

LA MUSIQUE

Les choix musicaux de pièces pour clavecin donnent à entendre un trajet de la cour à l'espace intime, d'arrangements opératiques en pièces pour clavecin seul. Ils ont été pensés avec la rigueur historique qui s'impose, au plus près de la réalité entendue par Sévigné. Chambonnières, Louis Couperin, Lully, d'Anglebert ou encore Boyvin, tous ces compositeurs ont formé le bain sonore du Grand Siècle, ont participé même à la création d'une esthétique baroque, à laquelle Madame de Sévigné contribue également. Certaines pièces sont directement citées par la Marquise dans ses lettres, d'autres sont des suppositions, des propositions. Il s'agit, à travers chacune d'entre elles, de faire réapparaître la réalité musicale d'un temps passé, comme pour convoquer des couleurs ou des parfums disparus à jamais.





JFL ©



Crédits photo : Laurence Navarro, Patrice Issartel, Margot Jourquin, Thomas Gatel, Jean-François Leclercq, Matthieu Joffres, Karl Pouillot

« Dans ce petit écran très intime, très doux, très sensuel, nous sommes agréablement lovés entre les mots de madame de Sévigné, lus avec gourmandise par la voix enchantée d'Ariane, et les notes du clavecin délicatement jouées par Jeanne. [...] C'est un petit bonbon que l'on savoure jusqu'au bout et qui laisse un délicieux goût de sucre sur la langue. [...] On ressort du spectacle des couleurs plein des yeux et des chants d'oiseaux plein les oreilles. »

Claire Saumande, Scène Ouverte, Radio Campus Paris, 6 juin 2022

LES INTERPRÈTES



Jeanne Jourquin obtient son Bachelor de clavecin et basse continue au Conservatoire Supérieur d'Amsterdam en 2015 et son Master en 2017 au CNSMD de Paris. Elle obtient en 2019 un diplôme de chef de chant au CRR de Paris. Elle partage aujourd'hui ses activités entre la création de projets personnels, la participation à des ensembles constitués et l'enseignement du clavecin. Elle est à l'origine de la création de deux ensembles : le trio Les Vestales et l'Ensemble Daniel Danielis qui se consacre au genre du petit motet français. Elle se joint régulièrement à des ensembles tels que Amarillis (Héloïse Gaillard), Le Concert de la Loge (Julien Chauvin), La Tempête (Simon-Pierre Bestion), Artifices (Alice Julien-Laferrière), Sarbacanes et Projet Inefabula (Neven Lesage), Café Zimmermann (Pablo Valetti). Elle enregistre son premier CD avec Héloïse Gaillard chez Evidence Classics, sorti en juin 2024. Elle est par ailleurs titulaire du DE de musique ancienne et enseigne le clavecin et la musique de chambre au CRD de Pantin, 93.

Ariane Issartel est metteure en scène, musicienne et chercheuse. Elle centre l'essentiel de son travail sur la mise en relation de la musique et du texte, que ce soit dans des projets théâtraux, ou dans des formes plus libres (lectures musicales, performance, concert théâtralisé...). Elle entre en 2013 à l'ENS Paris où elle étudie la littérature comparée, la dramaturgie et la musicologie. Parallèlement, elle est metteure en scène de la Cie des Xylophages, fondée en 2015, avec qui elle travaille en alternance sur des créations collectives et des pièces de répertoire. Elle s'intéresse à la mise en scène d'opéra, et collabore en tant que dramaturge auprès de plusieurs ensembles musicaux (Orchestre de chambre de Paris, Symphonie de Poche, A Bocca Chiusa, Ensemble Ennea). Titulaire du DEM de violoncelle au CRR de Paris, elle participe aussi à des projets théâtraux en tant que musicienne de plateau (Cie des Evadés, Cie de l'Eau qui dort). Elle achève en janvier 2024 une thèse sur la présence des chansons dans les textes de théâtre contemporain à l'université de Strasbourg.

PRODUCTION

Spectacle soutenu par la **Fondation Royaumont**,
accueilli en résidence en décembre 2021

Teaser du projet : <https://youtu.be/EJsjxVTF-h2g>

Durée du spectacle : 1 heure

Saison 2021-22

La Matrice – 27 mai

Boissy-l'Aillierie – 12 juin

Château des Rochers, Vitré – 17 juin

Festival Un été chez Colette, St Sauveur-
en-Puisaye – 28 août

Saison 2022-23

Château de Simiane, Valréas – 22 octobre

Théâtre du Dôme, Saumur – 9 décembre

La Turbine, Sampigny-lès-Maranges – 8 mars

Festival Les Clavecins de Chartres – 7 mai

Théâtre de l'Île Saint-Louis, Paris – 25 & 26 mai

Festival Eure poétique et musicale,

Verneuil-sur-Avre – 11 juin

Maison de Marie Noël, Auxerre – 8 juillet

Rencontres musicales d'Ainay-le-Vieil – 20 août

Festival des Musiques Baroques
à Savennières – 23 août

Saison 23-24

Festivités des Arts de la Renne, Montheries –
23 septembre

Festival de l'Automne Musical de Taverny –
1^{er} octobre

Abbaye de Port-Royal-des-Champs – 19 novembre

Château de Voltaire, Ferney – 17 décembre

Clavecin en France, Ivry-sur-Seine – 28 janvier

Centre de Musique Baroque de Versailles – 22 juin

Saison 24-25

AMIA, Bibliothèque de Strasbourg – 28 septembre

La Celle st Cloud – 26 octobre

Festival Présences Compositrices / Les Variations
Jeunesse, Théâtre Châteaullon-Liberté Toulon –

6 décembre

Festival Frisson Baroque, Seine-et-Marne –

1^{er} et 2 février

La Vallée des Utopies, Valmondois – 3 mai

CONTACTS

Jeanne Jourquin – jeannejourquin@gmail.com

Ariane Issartel – issariane@orange.fr